



**HAL**  
open science

## Rêves des morts: cas tirés des annales de la famille Yu de Deqing.

Vincent Durand-Dastès, Rania Huntington

► **To cite this version:**

Vincent Durand-Dastès, Rania Huntington. Rêves des morts: cas tirés des annales de la famille Yu de Deqing.: Rania Huntington . Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui, 2017. halshs-01616772

**HAL Id: halshs-01616772**

**<https://shs.hal.science/halshs-01616772>**

Submitted on 14 Oct 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Résumé : Pour la tradition chinoise, les rencontres oniriques avec les morts se situent dans une autre catégorie que celles des rencontres spectrales faites à l'état de veille, à la fois parce que le mort n'y est pas forcément une âme en peine, ni le vivant victime d'une hantise. De tels rêves se situent à la frontière de l'étrange et de l'existence ordinaire, car objets d'un doute récurrent : la visite spectrale doit-elle être vue comme émanant de l'au-delà, ou résulte-t-elle de la seule psyché du dormeur ? Ce chapitre étudie des récits de rêves où apparaissent des parents décédés faits par les membres de la famille du célèbre lettré du XIX<sup>e</sup> siècle Yu Yue (1821-1907). Lorsque la personne qui a fait le rêve n'était pas étroitement liée à celle qui en rend compte, l'accent est mis sur le caractère prophétique du songe, ou porte sur les relations qu'entretenaient le mort et le rêveur dans la structure familiale. Lorsque le rêve a été consigné par le rêveur lui-même, en revanche, il traduit le désir du vivant de prolonger son interaction quotidienne avec le mort et de poursuivre avec lui les conversations de la vie de tous les jours, permettant ainsi de générer de nouveaux souvenirs susceptibles d'enrichir la mémoire familiale.

Mots-clés : rêve, deuil, mémoire, parentèle, parenté, fin des Qing

### *Dreams of the Dead: cases from the Yu family of Deqing*

*Abstract: In the Chinese tradition, dreaming of a deceased person is in a different category than waking encounters with ghosts, both because the dead is not necessarily discontent, nor the living haunted. The dream stands at the borderline between commonplace and strange experience, with the lingering doubt of whether the dream apparition is to be read as a visitation from another plane or an expression of the dreamer's psyche. This paper examines the accounts of dreams of deceased kin in the family of the prominent nineteenth century scholar Yu Yue (1821-1907). Dreams more distant from the person who chronicles them focus more on dream as prophecy and the structural kinship relationship between the dead and the living. Dreams recorded by the dreamers instead reveal longing for continuity of the mundane encounters and conversations of daily life, and allow the production of new memories to be added to family history.*

*Keywords: dreams, mourning, memory, kinship, late Qing period*

### 探夢尋幽靈：德清俞氏夢案考

摘要：在中國傳統，夢見已死亡的親友跟醒人見鬼屬於不同類型。現於夢的靈魂未必不滿，而夢見死者未必受崇。作為人的經驗，夢在異與常之見。夢或許能看作游魂來臨，或許能以為夢着的內心表現。本文考察晚清望族德清俞氏（以俞樾 1821-1907為中心）所記載的夢。離作者遠的夢重視夢的前兆作用和夢者跟死者的親戚關係。夢者自己記載的夢表示對延續日常生活的普通對話的願望，同時產生加於家族史的新記憶。

關鍵詞：夢，悼亡，記憶，親戚關係，晚清，俞樾

## RÊVES DES MORTS : CAS TIRÉS DES ANNALES DE LA FAMILLE YU DE DEQING

---

Rania Huntington

University of Wisconsin, Madison

Traduit par Vincent Durand-Dastès

Asies/Inalco/Sorbonne Paris Cité

Dans quelles circonstances un mort peut-il être visible et audible par les vivants sans être pour autant un fantôme ? Une possibilité est qu'il appartienne désormais à une catégorie d'êtres extra-humains tels que les *shen* 神 ou les *xian* 仙. Mais ce que l'on rencontre beaucoup plus communément dans la littérature de la tradition chinoise, ce sont les apparitions de morts dans les rêves.

Ce chapitre porte sur les rêves d'une famille bien particulière du XIX<sup>e</sup> siècle, et s'inscrit dans un projet de plus longue haleine sur la mémoire et le deuil au sein de celle-ci<sup>1</sup>. Si l'échantillon est de ce point de vue limité, la variété et l'impressionnante qualité de la production textuelle laissée par ce clan, tout particulièrement celle d'un de ses membres, le patriarche Yu Yue 俞樾 (1821-1907), nous ouvre des perspectives beaucoup plus larges. Employant différents genres littéraires, les membres du clan prirent note en effet de leurs propres rêves, de ceux de leurs alliés ainsi que de ceux d'étrangers à la famille. Se focaliser sur une famille pour laquelle existe une documentation aussi riche nous permettra, en disposant d'éléments contextuels sur les activités à l'état de veille des rêveurs, d'appréhender les rapports que les individus entretenaient avec la mémoire familiale au-delà des différences de sexe, de génération ou de lieu de résidence.

---

1. Rania Huntington a souhaité que ce soit une version française de son essai qui figure dans cette publication. Elle a été établie par Vincent Durand-Dastès. Une version anglaise de ce chapitre paraîtra ultérieurement dans le livre qu'elle prépare sur la famille Yu de Deqing.

## TYOLOGIE ONIRIQUE ET CATÉGORIES DE RÊVES

La rencontre onirique avec un mort se distingue des autres rencontres avec des défunts de deux façons principales : d'une part par le statut de l'être rencontré, d'autre part par l'état de conscience du vivant impliqué dans la rencontre. Alors que l'apparition d'un revenant est en quelque sorte la marque même de l'étrange, le rêve se situe au carrefour de l'étrange et de l'expérience ordinaire.

Dès l'époque des classiques, les rêves furent expliqués aussi bien par des éléments psychologiques et physiques internes au rêveur que par l'intervention de puissances extérieures. Une des six catégories de rêves dressées par le « Rite des Zhou » (*Zhouli* 周禮) est le *simeng* 思夢, le rêve né des pensées de désir ou de regrets. « Ce à quoi l'on attache ses pensées à l'état de veille reste dans la conscience et le rêve semble en découler » (*jue shi suo si, nian zhi er meng ruo yi ci* 覺時所思, 念之而夢若依此<sup>2</sup>), explique un commentaire. Dans ses propres notes sur le « Rite des Zhou », Yu Yue mettra en perspective ce type de rêve avec une autre catégorie : le rêve éveillé. Le *simeng* semble être à ses yeux une catégorie opératoire, qu'il emploie volontiers pour décrire certains de ses propres rêves<sup>3</sup>.

Une explication plus détaillée sur ce que sont les *simeng* peut être trouvée dans le « Propos de la chaumière des observations subtiles » (*Yuewei caotang biji* 閱微草堂筆記) de Ji Yun 紀昀 (1724-1805). Bien que Yu Yue n'ait pas cité ce texte particulier, il tenait Ji Yun, à la suite de son père Yu Hongjian 俞鴻漸 (1782-1846), pour un exemple à suivre en matière de collecte et de réécriture d'histoires extraordinaires et l'avait en très haute estime. On peut donc supposer qu'il n'ignorait pas la teneur des arguments de Ji.

Ji Yun, dans le cinquième et dernier volet de son recueil d'anecdotes prodigieuses, se lance dans une discussion sur les rêves en général, se rappelant pour l'occasion des conversations qu'il avait eues à ce sujet en 1798. Cette discussion suit immédiatement un récit mettant en scène un homme dont la grand-mère (maternelle) défunte lui avait annoncé en rêve que Ji Yun serait appelé à devenir son professeur. « Si on concentre ses pensées sur quelque chose, commence-t-il, cette concentration de l'esprit donne naissance à des images. Il s'agit alors d'un rêve créé par

2. *Zhou li* 周禮, 春官宗伯, 占夢, passage 130, in SUN Yirang [孫詒讓], 1960, *Zhou li zheng yi* 周禮正義, 13.48.

3. *Qunjing pingyi* 群經評義, in Yu Yue, 2010, *Chunzaitang quanshu* 春在堂全書, 1:1310b-11a. Toutes les œuvres de Yu Yue citées ci-dessous le sont dans cette édition du *Chunzaitang quanshu* 春在堂全書 (Œuvres complètes de la Salle de la présence du printemps), qui reproduit l'édition de 1899.

sa propre conscience. Il en était ainsi quand Confucius rêvait du Duc de Zhou<sup>4</sup> ». Les trois autres catégories de rêves que Ji Yun admet sont les rêves qui présagent la réalisation de tendances déjà présentes à l'état latent dans le monde naturel ; les rêves produits par un esprit dérangé, comme lorsqu'un malade voit des fantômes ; enfin les rêves par le biais desquels fantômes ou esprits transmettent délibérément un message aux vivants.

Le fait que Ji ait placé en tête de sa liste les rêves issus de la concentration des pensées suggère qu'ils étaient aux yeux de Ji Yun les rêves les plus fréquents et les plus aisément explicables<sup>5</sup>. Donner l'exemple de Confucius rêvant du duc de Zhou pare immédiatement de tels rêves d'une aura de sympathie et de respect. Bien que l'âme du duc de Zhou ne soit pas effectivement apparue à Confucius, il est loisible d'admirer l'état de concentration mentale ayant donné naissance à son rêve. Aussi, lorsque ces rêves disparurent, Confucius en exprima le plus vif regret. C'est sur Confucius, et non sur le duc de Zhou, que ces rêves nous apprennent quelque chose.

Un peu plus loin, Ji Yun apporte quelques restrictions à ses analyses : « Pour ce qui est des liens d'affections qui unissent hommes et femmes, ou de proches parents, on voit des gens dont les pensées sont fixées sur l'autre sans que jamais un rêve n'en résulte. Parfois la conscience n'est pas capable d'en créer. » De la même façon, les changements sur le point d'advenir dans le monde naturel ne se traduisent pas tous par un rêve prémonitoire<sup>6</sup>.

Les rêves nés des pensées ne sont pas des maladies. Que l'homme ou la femme en deuil ait des pensées dont l'intensité garde toute sa force dans le sommeil ne constitue pas une faiblesse, mais au contraire un élément prévisible – et digne d'admiration – de l'état de deuil. Si les rêves issus des pensées sont aussi fréquents qu'explicables, ils demeurent cependant imprévisibles et échappent pour une très large part au contrôle humain.

La théorie concurrente la plus répandue sur les rêves voulait qu'ils soient le moment où l'âme *hun* 魂 quitte le corps pour vagabonder. Âme désincarnée, le rêveur n'est donc pas loin d'être lui-même un fantôme. Dans ce brouillage des catégories, l'âme rêvante peut avoir des échanges

4. Le célèbre passage sur Confucius rêvant du duc de Zhou se trouve dans le chapitre « Shuer » 述而 VII.5. du *Lunyu* 論語 (les Entretiens de Confucius). Voir *Lunyu yizhu* 論語譯注, 1980, p. 67 ; CONFUCIUS, 1994, *les Entretiens de Confucius avec ses disciples*, p. 58, trad. André Lévy.

5. *Luanyang xulu*, in Ji Yun [紀昀], 1980, *Yuewei caotang biji* 閱微草堂筆記, *juan* 21, p. 516-517. Les comptes rendus que fait Ji Yun de ses propres rêves ne sont pas toujours en accord avec ses propres théories. Dans quelle catégorie placer, par exemple, le rêve qu'il fit de sa concubine sur le point de mourir ? Mais cette expérience fut racontée par lui tant dans ses poèmes que dans sa prose.

6. Marion EGGERT analyse aussi ce passage (1993, *Rede Vom Traum*, p. 86-87).

avec des entités appartenant à d'autres catégories qu'elle dans l'espace du vivant<sup>7</sup>.

Dans les anecdotes prodigieuses, rêver d'un mort ne fait pas nécessairement de celui-ci un fantôme, de la même façon que voir en rêve des animaux ou des plantes se manifester sous une apparence humaine ne fait pas d'eux pour autant de ces *yao* 妖 qui violeraient la frontière des espèces si on les rencontrait métamorphosés à l'état de veille. Les rêves sont un espace liminal de communication ouvert à toutes les catégories d'êtres<sup>8</sup>. Les morts qui apparaissent aux vivants en rêve ne sont pas nécessairement des âmes en peine, pas plus que les vivants qui rêvent d'eux ne peuvent être tenus pour l'objet de hantises.

Bien entendu, ce n'est pas aux songes proprement dits de ces rêveurs morts eux-mêmes depuis longtemps auxquels nous avons accès, mais aux témoignages écrits qu'ils nous ont laissés à leur sujet. Comme il existe deux façons d'envisager un rêve, soit comme le reflet d'un état intérieur concernant principalement le rêveur ou comme un message venu d'ailleurs, ou encore comme la conséquence indirecte mais prévisible du chagrin, ou, au contraire, comme une manifestation de l'extraordinaire, les rêves des morts seront consignés ou non dans les mêmes catégories génériques que les rencontres avec les revenants.

Dans le cadre de mon projet, j'entends traiter principalement des *zhiguai* 志怪, les « annales de l'étrange » ou anecdotes sur les prodiges, territoire générique commun aux rêves et aux fantômes, et de la poésie, où l'on évoque plus fréquemment l'apparition onirique de morts que l'on n'y voit paraître des fantômes visibles à l'état de veille.

Les critères qui conduisent à rendre compte d'un rêve dans l'un et l'autre genre sont fondamentalement dissemblables. Un rêve sera jugé digne d'être couché par écrit dans les « annales de l'étrange » si l'on peut démontrer que ce rêve crée un lien surnaturel entre deux classes distinctes d'êtres, deux lieux éloignés dans l'espace, ou deux moments temporellement écartés (par exemple, dans le cas d'un rêve prophétique). Si l'on n'a pas besoin en ce cas d'informations précises sur les protagonistes du rêve au-delà de ce qui sert à montrer que ce lien a été établi, le merveilleux est quant à lui indispensable.

En poésie, cependant, il est loisible de noter un rêve qui ne soit pas particulièrement extraordinaire pour peu qu'il traduise une expérience émotionnelle personnelle. Si un rêve est le produit d'une intense préoccupation spirituelle, alors il résulte d'une impulsion similaire à

7. Voir « Mengshu » 夢書 cité par Li Fang *et al.* (ed.), 1985, *Taiping Yulan* 太平御覽, 3:397.5a : « L'âme quitte le corps, et le(s) esprits(s) vont et viennent. » (魂魄離身, 神來往也。)

8. Judith T. ZEITLIN écrit que l'idée que les rêves puissent être un moyen de communication entre les mondes se retrouve aussi bien dans les interprétations de rêves comme des prophéties que celles qui jugent que les rêves ressortent de l'illusion (1993, *Historian of the Strange*, p. 138-139).

celle, qui, selon la « Grande préface » du *Shijing* 詩經, est à la source de la poésie elle-même.

J'utiliserai deux critères de classification pour les rêves de la famille Yu. Tout d'abord, je les répartirai en fonction de trois degrés de proximité entre celui qui a fait le rêve et celui qui en prend note : rêves consignés par le rêveur lui-même ; rêves intervenus dans le cercle familial (en tenant compte du fait que le rêveur peut être un parent plus ou moins éloigné de celui qui le note et qu'il peut aussi y avoir eu un nombre variable d'intermédiaires entre le rêveur et le scribe) ; rêves d'étrangers à la famille.

En second lieu, je prendrai en compte le temps écoulé entre le moment du rêve et la mort de celui qui y apparaît. La période qui suit immédiatement un décès est le moment où les deux causes possibles du rêve, émotion et intense nostalgie de la part des vivants, et besoin de communiquer de la part du mort, sont particulièrement actives. Il était alors très fréquent de noter par écrit des rêves où le mort était apparu, et les survivants affligés pouvaient même exprimer l'espoir de faire de tels rêves. Les rêves intervenant des années après la mort de leur protagoniste étaient plus inattendus, et souvent moins chargés émotionnellement.

Rêver d'un mort familial est un phénomène commun à toutes les époques et toutes les cultures. Ainsi, les trois fonctions assignées aux rêves des morts par les auteurs d'un livre publié aux États-Unis à la fin du XX<sup>e</sup> siècle n'auraient en rien paru étranges à Yu Yue et aux siens : visites, messages et réconfort. Ils auraient en revanche été davantage intrigués par la tonalité générale du livre, qui incitait ses lecteurs à sciemment faire usage de ces songes à l'appui de leur travail de deuil et de guérison<sup>9</sup>. Mais les rêves consignés par les membres de la famille Yu n'en procèdent pas moins d'une même quête de sens et de consolation.

#### RÊVES DES MORTS D'AUTRES FAMILLES

Dans les rêves de disparus racontés à propos d'autres familles, le rôle dans la structure familiale du défunt (père, mari, enfant) est plus important que les relations personnelles particulières qu'il pouvait entretenir avec les destinataires du rêve. Ces rêves sont porteurs d'un unique message qui peut être : un adieu adressé par le mort, ou un message de bienvenue à l'intention d'un vivant dont le trépas est proche ; une requête ou une injonction ; enfin une information sur la situation présente du défunt.

---

9. T. J. WRAY, ANN BACK PRICE, 2005, *Grief Dreams: How They Help Heal Us After the Death of a Loved One*. L'auteure, ayant perdu son propre frère, écrit un livre sur le deuil au sein des fratries ; au cours de ses recherches en vue d'écrire ce livre, elle fut frappée par l'omniprésence des rêves de deuil. Elle écrit ce nouveau livre en collaboration avec une psychanalyste jungienne, spécialiste des rêves.

Ces différents messages interviennent chacun en un temps bien précis : rêver qu'on est invité à rejoindre le royaume des morts par un parent qui vous y a précédé arrive peu de temps avant son propre trépas ; un rêve d'adieu interviendra juste avant ou peu après la mort de celui qui la subit. Les rêves transmettant des informations sur le devenir du défunt auront lieu rapidement après le décès. Les rêves transmettant une requête formulée par le défunt auront lieu habituellement pendant le laps de temps consacré aux rites mortuaires et aux funérailles, ou plus tard si jamais le processus en a été retardé. Les rêves donnant des injonctions aux vivants ou les priant de répondre à une demande du mort peuvent intervenir longtemps après la mort du défunt, mais en général à un moment important de la vie de celui qui les reçoit.

Deux histoires sur des rêves où interviennent des parents décédés révèlent ainsi le rôle que pouvaient jouer des générations différemment éloignées dans le temps dans l'instruction des vivants. Ces deux anecdotes similaires du *Youtai xianguan biji* 右台仙館筆記 montrent des ancêtres mâles venus permettre, par le truchement d'un rêve, que deux jeunes femmes fassent le sacrifice de leur chasteté au nom d'intérêts supérieurs. Dans la première, une jeune femme qui vient d'être vendue à un bordel apprend en rêve de son père décédé que le client qui viendra lui rendre visite le lendemain est destiné à devenir son époux<sup>10</sup>. Dans la seconde, une jeune veuve voit en rêve son défunt mari, accompagné de ses ancêtres, lui ordonnant de renoncer à sa chasteté afin de préserver la vie de son fils orphelin. Obéissant à leurs injonctions, elle acceptera successivement de devenir l'épouse en titre d'un rebelle Taiping, puis de devenir une prostituée. Elle finira par se pendre, mais seulement après avoir pu marier son fils devenu adulte<sup>11</sup>.

De tels rêves appartaient une justification morale à des actions en totale contradiction avec les valeurs de chasteté féminine placées au pinacle par les Qing. Rappporter de telles histoires pouvait permettre à ces femmes de voir leurs choix validés, et, en tout état de cause, leur permettait de demeurer des héroïnes positives lorsque leurs histoires réapparaissaient sous le pinceau d'un auteur masculin membre de la classe lettrée. De tels récits, qui montrent des ancêtres mâles réduits par désespoir à valider les choix désespérés de leurs parentes ne sont rapportées dans les écrits de la famille Yu qu'en maintenant une bonne distance entre ces histoires et leur propre clan. Elles n'en témoignent pas moins de la forte impression

10. Yu Yue, 2010, *Youtai xianguan biji* 右台仙館筆記, 5:3.26b. L'histoire fut réécrite sous la forme d'une pièce *chuanqi* intitulée *Qin Jin pei* 秦晉配 ; bien que cette pièce soit aujourd'hui perdue, elle fut adaptée ensuite pour le répertoire du *Jingju* 京劇. La version de l'histoire telle que l'a notée Yu Yue a été reprise par XU Ke [徐珂], 1966, *Qingbai leichao* 清稗類鈔, 4:38.107. Voir aussi XUAN Ding [宣鼎], 1985, *Yeyu qiudenglu* 夜雨秋燈錄.

11. Yu Yue, 2010, *Youtai xianguan biji*, 5:4.1a.



de chaos et de désastre qu'avait laissée la guerre des Taiping jusque dans la période de paix et de stabilité relative des années 1880.

#### RÊVES DE VEUFS

Deux veufs occuperont une place centrale dans mon étude, un grand-père et son petit-fils. En 1879, le grand-père, le grand lettré Yu Yue, perdit son épouse au terme de quarante années de mariage. En 1849, c'est au bout de quatorze années seulement que son petit-fils Yu Biyun 俞陛雲 eut à déplorer la même perte. Les écrits qu'ils consacrèrent à leur deuil et aux rêves que celui-ci leur inspira diffèrent sensiblement, tout en s'inscrivant clairement dans une même tradition culturelle et familiale.

Les écrits qui furent directement inspirés à Yu Yue par son deuil comprennent des poèmes, certains figurant dans ses œuvres choisies et d'autres dans des recueils spécifiques, une lettre, des préfaces et des anecdotes. Le premier rêve que Yu Yue consigna par écrit où apparaissait son épouse défunte Yao Wenyu 姚文玉 figure dans une lettre qu'il adresse à la défunte, en brûlant un exemplaire pour la lui faire parvenir tout en en conservant une copie pour ses œuvres.

Il y a quelques jours, j'ai rêvé être en un certain lieu avec toi. On entendait souffler le vent au dehors, mais il faisait bien chaud à l'intérieur. On voyait une inscription, de mon écriture, dans le style des sceaux qui disait « Monde d'amour et de chaleur ». Quel était ce lieu ? Ce que je voyais, était-ce la vision que l'on a à l'intérieur de la tombe<sup>12</sup> ?

Il écrivit cette lettre plus de cinq mois après la mort de sa femme, après avoir choisi l'emplacement de sa sépulture mais avant que l'enterrement n'ait eu lieu. Juste avant le passage où il évoque son rêve, il lui annonce la date prévue pour ses funérailles. Comme elle l'avait souhaité, il a choisi un emplacement situé à Hangzhou, au lieu du cimetière ancestral de Deqing. Le rêve évoque davantage le lieu de la rencontre que l'apparence de la disparue. Il se souvient avoir vu une inscription de sa main à lui, mais ne rapporte aucune des paroles que sa femme aurait tenues. Yu Yue, en décrivant son rêve dans la lettre qu'il écrit à sa femme, ne sous-entend pas qu'elle y ait pris part et ait déjà vu la scène qu'il lui décrit. Yu Yue interprète le rêve à sa façon, voyant ce monde inconnu comme le monde du tombeau, une association qu'il fera une seconde fois en évoquant à nouveau le rêve dans l'inscription qu'il rédigera pour la faire graver sur la porte du tombeau. De notre point de vue, ce texte mêle les pensées que lui inspirent son choix d'un nouveau séjour pour sa femme et l'acte d'écriture qu'il a produit avec le souvenir de leur intimité conjugale disparue.

---

12. Yu Yue, 2010, *Ibid.*, *Chunzaitang chidu* 春在堂尺牘, 5:5.15b-16a.

À la fin de la lettre, il lui parle du nouveau bâtiment dont ils avaient entrepris la construction dans leur jardin de Suzhou, et l'invite à venir le visiter en rêve. Le lieu nouveau qu'il s'imagine être la tombe est ainsi mis en perspective avec un espace de leur vie quotidienne.

Nul rêve qu'il aurait fait d'elle ne figure plus dans ses écrits pendant les quelques années qui suivent. Dans le recueil d'histoires extraordinaires qu'il compilera pendant le deuil, et dont le titre évoquera la chambre qu'il a fait bâtir auprès du tombeau, il abordera la question des fantômes, disant ne jamais en avoir pu en voir, même quand d'autres que lui y parvenaient. Il dit encore que, s'il rêve chaque nuit de la disparue, « ce sont là de ces rêves que le *Zhouli* dit être “nés des pensées de désir ou de regret”, non la venue effective de son âme ». Il semble qu'il n'ait pas jugé ces rêves dignes d'être couchés par écrit dans quelque genre que ce soit. Se peut-il que les rêves qui ne répondaient pas aux critères culturellement prédéfinis de ce que devait être le dialogue avec un esprit – peut-être tous les rêves où le défunt n'avait pas de message à transmettre, qu'il soit clair ou même crypté – se soient tous vus écartés comme relevant des *simeng* ?

Pourtant, durant une nuit d'insomnie de 1880, passée dans le logement situé près du tombeau, seul, hormis la compagnie d'un moustique qui le tenait éveillé, Yu Yue demeurait couché, sans trouver le sommeil, se lamentant sur son sort, en se disant qu'il ne mangeait plus assez dernièrement et que son esprit en était comme ralenti ; seul un bon repos nocturne pouvait lui donner la force de poursuivre ses activités. Si, cette nuit-là, il ne parvenait pas à trouver le sommeil, il serait probablement épuisé le jour suivant. Lorsque, un peu après, le moustique vint se poser sur son visage, l'animal émit soudain un cri, comme s'il avait été frappé, puis devint soudain silencieux. Yu en conclut que c'était l'âme de Wenyu qui l'avait envoyé<sup>13</sup>.

Le petit-fils de Yu Yue, Yu Biyun, était un bien plus jeune homme lorsqu'il perdit son épouse Peng Jianzhen 彭見貞. Il composa deux recueils poétiques alors même qu'il se trouvait au plus vif de la douleur ayant suivi sa perte. Un des recueils rassemblait les fragments de compositions qu'avait laissés la défunte, l'autre retraçait chronologiquement les étapes de son propre deuil. C'est dans ce second recueil qu'il évoque à deux reprises des apparitions oniriques de la défunte, le premier étant enrichi d'une préface substantielle :

夢還詩 *Poème d'un retour en rêve*

Plus de quarante jours après la mort de ma femme, j'ai rêvé qu'elle revenait, riant et parlant tout comme autrefois. Elle me dit : « Une nuit, après ma mise en bière, à la cinquième veille de la nuit, je me suis rendue en voyage à Hangzhou, et, de là,

13. Yu Yue, 2010, *Youtai xianguan biji*, 5:12.26b-27a.

j'ai poursuivi jusqu'à Chu. Me voilà maintenant de retour, et je demeurerai ici trois jours durant. Ensuite, il me faudra me rendre en un autre lieu. »

Je la pressai de s'attarder encore un peu, et lui demandai aussi : « Lorsque tu étais couchée, malade, nous avions espéré que les remèdes amélioreraient ton état. Comment se fait-il que tu aies décliné si vite ? »

Elle répondit : « J'ai vu une personne, tout de blanc vêtue, qui me pressait de m'en aller promptement. À peine y avais-je consenti, que j'étais morte. »

– J'ai rassemblé en un volume les textes que tu as laissés, lui dis-je. Veux-tu le voir et le consulter ?

– Je sais déjà ce qu'il contient, dit-elle, je n'ai pas besoin de le voir.

– J'y ai mis aussi les cartes de visite que tu avais écrites pour moi, lui dis-je.

– Je ne me souviens plus en quelle année je les ai écrites, me dit-elle.

– C'était en telle année, en tel endroit, répondis-je. Ne t'en souviens-tu pas ? »

Nous nous dîmes encore une foule d'autres choses, je ne puis me souvenir de toutes. Elle traça aussi des caractères à l'encre rouge qu'elle me montra. Elle avait écrit : « Si l'on dit de quelqu'un qu'il est mort désormais, pourquoi hésiter et s'affliger ? Il faut encore moins trop s'attacher aux lieux et temps passés. » Je n'avais pas fini de lire ces mots que je me réveillai.

Était-ce son âme qui était revenue ? Mes pensées accumulées qui la firent venir ? Qu'est-ce qui n'est pas un rêve, parmi les choses qui nous entourent ? Si je pouvais rêver d'elle chaque nuit, alors je tiendrais les rêves pour vrais et dans les rêves irais la quérir.

積念能通冥漠鄉 Les regrets accumulés peuvent ouvrir la porte du royaume des ombres

何勞奇術問稠桑 Quel besoin de sortilèges pour s'adresser aux disparus ?

虛空肯駐娉婷影 Si dans ce vide tu voulais bien arrêter ton ombre gracieuse

冷月孤燈待不妨 Alors j'attendrais volontiers près de la lanterne solitaire sous la lune froide

如霧如煙隱約身 Telle la fumée, telle la brume, ton corps indistinct,

蓉城仙步立逡巡。 Immortelle de la cité des hibiscus, tu t'arrêtes, hésitante

香光已許譚華見 Dans la clarté odorante, on nous permet de  
parler de la splendide apparition  
蘋絮何當話夙因 Lors de cette rencontre fugace, pourquoi  
évoquer nos destins ?  
果然靈語夢中來 Car c'est bien en rêve que sont venus ces  
mots divins  
一諾離魂竟不回 Comme ton âme a avoué s'être enfuie sans  
retour  
景地風光隨分過 En suivant chacun son lot temps et lieux  
nous traverserons  
為儂何苦重徘徊 À quoi bon, moi, devrais-je sans relâche aller  
et venir dans ton attente ?  
感君生死是知音 Ému de te savoir, dans la vie et la mort, âme  
sœur de la mienne  
勸我開懷慟更沈 Quand tu m'exhortes à la joie, c'est dans le  
chagrin que je plonge  
手把紅芙明鏡子 Dans ma main, le miroir clair à l'hibiscus  
rouge :  
百年留取鑑初心 Toute ma vie le garderai, reflet de nos cœurs  
d'antan<sup>14</sup>.

Dans sa préface, Biyun se demandait si son rêve avait été causé par l'âme de la revenante ou était le seul fruit de ses regrets, mais le poème et son titre semblent impliquer qu'il a cru au retour de la morte. Le voyage dont elle lui parle mêle celui qu'elle faisait souvent de son vivant, de Suzhou jusqu'à son pays natal, avec celui qui la mena vers sa sépulture, à Hangzhou, où le rituel funéraire doit avoir lieu. Représenter la mort comme une convocation, portée par des personnages chargés d'escorter la mort à son départ, était alors croyance fort commune. Même dans son rêve, Biyun lit ses compositions littéraires, et, alors qu'ils ont échangé des paroles sur des sujets de la vie de tous les jours, c'est encore en écrivant qu'elle lui enjoint de ne pas être trop triste. Elle n'a pas de message solennel ni de prophétie à lui transmettre. Ce qui ressort de ce rêve est qu'ils ont devisé, de nouveau, comme lorsqu'elle était vivante.

Il lui apprend qu'il s'est chargé de rassembler les écrits qu'elle a laissés, et, elle, en retour, lui offre une nouvelle calligraphie. Que l'on considère que ce passage à l'écrit dans la transmission des paroles de réconfort ait été le produit des souvenirs de Biyun ou le fait de l'âme de Peng Jianzhen, la regarder écrire et lire le produit sa calligraphie est pour Biyun la manifestation vivante de son attachement aux moments enfuis. C'est par

14. Yu Biyun, 1894, *Xuanhuashi shiyi* 絢華室詩憶 (édition de 1894 conservée à la Bibliothèque de Shanghai), 5b-6b.

l'écriture qu'elle l'adjure de ne pas plonger dans le chagrin, quittant en même temps le mode de la conversation ordinaire. Yu Yue avait lu les mots « Royaume d'amour et de chaleur » couchés dans sa propre calligraphie. C'est celle de Jianzhen que contemple Biyun. Le poème est à la fois trace écrite du rêve et répétition de celui-ci. L'un de ses protagonistes, désormais éveillé, s'adresse à l'autre, qui n'est plus à ses côtés.

Le second poème évoquant un retour en rêve de Peng Jianzhen, écrit environ un mois plus tard, n'est plus précédé d'une longue préface et semble moins précis quant au contenu exact du rêve. Il témoigne davantage du fait que Biyun ait rêvé d'elle que de ce qu'il a effectivement rêvé<sup>15</sup>.

Yu Biyun donne une vision plus concentrée de son deuil que celle qu'avait laissée son grand-père. Son recueil de poèmes couvre la période qui commence juste après la mort de sa femme jusqu'à son retour à Suzhou après son enterrement au neuvième mois de l'année. Ces rêves ont-ils été les seuls qu'il ait faits pendant cette période, ou les plus remarquables ? Dans un long poème où il se souvient de leur vie conjugale, figure un vers où il dit l'avoir entendue en rêve exprimer de la compassion pour leurs filles encore bien jeunes. Mais il ne reprend pas ce commentaire dans aucune des restitutions poétiques des rêves où lui est apparue la défunte<sup>16</sup>.

Biyun signale que d'autres que lui ont rêvé de Peng Jianzhen, chose que Yu Yue n'avait pas relevé pour Yao Wenyu. Il note ainsi que sa sœur Qingzeng a rêvé que Peng Jianzhen lui demandait de brûler du papier-monnaie pour les âmes en peine, et y voit le signe que la mort n'a pas altéré sa nature généreuse<sup>17</sup>. Dans un long poème intitulé « Rêve de splendeur », il remarque dans un vers que des « gens de la maisonnée » dont il ne donne pas les noms l'ont rencontrée en rêve et que les prophéties qu'elle leur a faites se sont réalisées. Nous pouvons ainsi percevoir l'écho de conversations s'étant déroulées au sein de la famille. Mais les récits de rêves échangés lors de ces discussions tendent à ressembler davantage aux songes rapportés à propos d'autres familles qu'à ceux, plus intimes, nés dans la douleur du deuil.

#### RÊVES DE MORTS DE LONGUE DATE

Yu Yue a aussi gardé trace de deux rêves où lui étaient apparus ses parents, à chaque fois en liaison, de façon contrastée, avec Yao Wenyu. Il s'agit de rêves intervenus hors de la période la plus intense du deuil. L'un concerne son père, l'autre sa mère, et chaque rêve se rattache à un type différent.

15. Yu Biyun, *Xuanhuashi shiji*, 9b.

16. Yu Biyun, *Xuanhuashi shiji* 絢華室詩記, (édition de 1894 conservée à la Bibliothèque de Shanghai), 21b.

17. Yu Biyun, *Xuanhuashi shiji*, 15b.

Le premier revient sur un rêve que Yao Wenyu fit de son vivant. Dans une suite de poèmes de deuil retraçant chronologiquement leur vie conjugale, « les Cent Chagrins » (*Bai ai pian* 百哀篇), Yu Yue parle en effet d'un rêve que sa femme eut un jour de son père décédé. Le rêve est évoqué par Yu à la fois dans son poème et dans le commentaire en prose qui l'accompagne. La nuit de 1876 ayant précédé le jour où leur neveu, un orphelin, devait subir les épreuves de l'examen cantonal (*xiangshi* 鄉試), Yao Wenyu vit en rêve le père de Yu lui apparaître, vêtu d'habits de cour, pour lui dire qu'il comptait aller remercier l'empereur pour ses bienfaits et qu'il désirait lui emprunter des perles cérémonielles (un type particulier d'insigne porté par les mandarins aux audiences impériales). Yao se réveilla toute contente, disant que leur neveu allait certainement réussir à l'examen<sup>18</sup>.

Tant pour Yu Yue que pour Yao Wenyu, le rêve était porteur à la fois d'un présage et d'une dimension affective plus personnelle. Les examens mandarinaux étant affaire à la fois cruciale et hautement incertaine, ils induisaient une grande attention portée à tout type de présage, qu'ils viennent de rêves ou de toute autre source. Bien que seuls les hommes participassent aux épreuves, les femmes de la famille se joignaient à la gent masculine dans la collecte et l'interprétation des signes permettant d'en anticiper les résultats.

Le rêve en question, loin de rappeler la perte du père défunt, réaffirme la continuité entre mondes des morts et des vivants. Le père de Yu Yue (lequel, puisque Yu Yue et son épouse étaient cousins, était aussi l'oncle de Yao Wenyu, plus précisément le mari de la sœur de son père) était mort depuis déjà trente ans lorsqu'elle le vit en rêve. Il y manifeste pourtant son souci de la carrière de son petit-fils, ainsi que le respect rituel qu'il doit à l'empereur. Dénicher une pièce de costume devant être portée par son beau-père était par ailleurs une tâche courante pour une belle-fille.

Yu Yue ne fait pas référence à ce rêve dans la partie de son recueil de vers correspondant à l'époque où il intervient (c'était toutefois un moment de relatif silence poétique de sa part), mais il s'en souviendra, trois ans plus tard, lorsqu'il rédigera la chronique poétique de leur mariage, puis, de nouveau, un ou deux ans après, lorsqu'il composera son recueil d'anecdotes étranges. Dans la première occurrence, le souvenir du rêve n'est pas le signe de la réalisation d'une prophétie, mais un souvenir partagé avec sa femme, révélant leur affection tant pour un neveu bien vivant que pour leur défunt ancêtre.

Quelques mois plus tard, le douzième mois de l'an jiashen (janvier 1885), Yu Yue rêva simultanément de Yao Wenyu et de sa mère défunte :

---

18. Yu Yue, « Bai ai pian 百哀篇 », 3:41.12b. Yu Yue rapporte le même rêve dans son *Youtai xianguan biji*, 12.26a. Voir Yu Yue, 2010, *Chunzaitang quanshu* 春在堂全書.

Mon anniversaire tombe le deuxième jour du douzième mois.  
J'ai rêvé ce jour-là que feu ma mère, dame Yao, était souffrante,  
et que mon épouse défunte, Yao, accourait à son chevet. Je me  
réveillais en larmes et écrivit ces mots :

父憂母難又今茲 Souci d'un père, maux d'une mère, vous  
voilà de nouveau  
不覺依依夢見之 Sans savoir mes pensées à elle si attachées,  
dans mon rêve je la revois  
未到追隨泉壤日 Le jour de la suivre dans la tombe n'est pas  
encore venu,  
還如趨侍寢門時 Mais le moment où j'accourais la servir à sa  
porte est comme ici de nouveau  
衣裳顛倒天將曉 Vêtements en désordre, avant que l'aube ne  
soit venue  
夫婦提攜意恐遲 Mari et femme, main dans la main, craignant  
d'arriver trop tard  
此景儼然猶昨日 Claire est la scène, comme si c'était hier !  
孤兒白首淚漣漣 Un orphelin aux cheveux blancs laisse couler  
ses larmes<sup>19</sup>.

La mère de Yu Yue était alors morte depuis plus de six ans, et sa femme depuis plus de cinq. Le jour de son anniversaire est pour lui l'occasion de repenser à sa mère, et ceci est, avant tout, un poème de piété filiale. Yu Yue ne prétend pas avoir effectivement rencontré l'âme de sa mère ni celle de sa femme. Il s'agit d'un rêve sur les heures ordinaires enfuies, même s'il s'agit en l'occurrence d'heures d'angoisse, où il a oublié le trépas des deux femmes. Il s'agit d'un rêve suscité par des pensées pour lesquelles il est sûr de rencontrer la sympathie de ses lecteurs. Bien que l'un et l'autre liés au souvenir de ses parents, ces deux rêves ont des relations opposées avec la temporalité : tandis que le premier rêve prolongeait l'existence du père en direction du présent et du futur, le rêve maternel renvoie vers le passé<sup>20</sup>.

#### RÊVES DES ALLIÉS ET DES COUSINS

Entre les rêves personnels et ceux que l'on rapporte à propos d'étrangers, intervient une catégorie intermédiaire : les rêves faits dans des maisons liées à la famille par des liens de parenté. Ils marquent une transition entre les rêves ayant une signification prophétique et ceux revêtus d'un sens plus personnel.

19. Yu Yue, 2010, *Chunzaitang shibian* 春在堂詩編, 5:10.25b.

20. Dans une projection similaire en direction du futur, Yu Yue rêve que son père décédé suit (ou peut-être donne) un cours de poésie, voir Yu Yue, *Chunzaitang shibian*, 5: 23.20a-20b.

Yu Yue parle de Zhou Zhi 周芝 (nom social *zi* Shuying, 叔英 1839-1856 ; dans l'ignorance des noms personnels de ses sœurs, je me référerai à elle en employant ce dernier nom) à trois reprises : dans un poème de deuil, dans une biographie en prose, et dans ses notes au fil du pinceau *suibi* 隨筆. Zhou était doublement liée à la famille de Yu : sa mère était la sœur de Yao Wenyu, et donc la cousine de Yu Yue ; Zhou elle-même était par ailleurs promise au fils aîné de Yu. En 1856, quelques mois après que son père Zhou Chengqian 周承謙 a péri en tenant son poste face aux assauts des Taiping, elle semble avoir anticipé et désiré sa propre mort. Yu Yue l'évoque dans le poème d'hommage qu'il écrivit pour son père défunt, puis lui dédie personnellement une série de poèmes, et lui consacre une biographie lorsqu'il apprend de nouveaux détails sur son histoire à son propre retour dans le Sud en 1858. Plusieurs années après (peut-être vers 1869, d'après la place occupée dans le recueil), il découvrira un manuscrit retraçant la biographie de Zhou, et rajoutera plusieurs détails qu'il n'avait pu publier dans son *Chunzaitang suibi* 春在堂隨筆<sup>21</sup>. Il a pour intention de rendre hommage à son attitude filiale tout en pleurant la belle-fille qu'il n'eut jamais en elle.

Parmi les prodiges que Yu Yue rapporte à son propos figurent des rêves que ses sœurs aînées survivantes firent quelques mois après sa mort :

184 | Sa seconde sœur aînée Zhongying rêva qu'elle était convoquée au nom de leur père décédé. Elle fut conduite en un lieu où se tenait son père, siégeant face au sud, Shuying étant assise à ses côtés, à l'ouest. À l'arrivée de Zhongying, Shuying fronça les sourcils tandis que son père lui disait avec colère : « J'ai entendu des gens dans la famille prétendre que j'aurais dû battre un peu en retraite mais que, ne l'ayant pas fait, j'avais été tué par les bandits. De plus, comment se fait-il que tu ne consoles pas ta mère, qui pleure et sanglote tout le jour durant ? » Le père s'étant retiré, Shuying apporta un papier qu'elle montra à sa sœur. Elle ne parvint pas vraiment à le lire, mais les quelques caractères qu'elle put déchiffrer disaient : « Les myriades d'êtres vont comme l'éclair. » Alors qu'elle s'apprêtait à lire avec plus d'attention, quelqu'un surgit de l'intérieur, disant : « Partez vite, partez vite », et Zhongying s'éveilla. Sa grande sœur Boying fit la même nuit un rêve similaire, qui était seulement un peu plus vague.

Une autre nuit Zhongying rêva que Shuying entrait dans sa chambre. Elle avait conscience du fait que sa sœur était

---

21. Yu Yue, 2010, *Chunzaitang suibi*, 5:3.8b-10b, *Chunzaitang shibian*, 5:5.13a-15a. La biographie qu'il écrivit sur elle est intitulée « Zhou xiaonü zhuan », *Binningji* 寶萌集, 3:5.25a-26b.



morte et qu'elle faisait un rêve. Elle interrogea Shuying sur les circonstances de sa mort. « Je ne le sais pas moi-même, répondit celle-ci. L'esprit confus, je me suis sentie conduite par quelqu'un jusque là où se trouvait notre père. – Quand un jour je mourrai aussi, pourrai-je aussi voir notre père ? demanda Zhongying. – Tu le pourras. Les morts se retrouvent les uns les autres comme ils le faisaient de leur vivant, dit Shuying. Le vieillard de Xueyin 雪印 (Impressions sur la neige) est aussi avec notre père. Parfois il peint, et il est vraiment heureux. »

Celui qu'elle nomme « vieillard de Xueyin » n'est autre que mon feu mon père. Quand nous vivions à Linping, il avait employé les deux caractères Xueyin pour nommer son studio. Quand mon père était de ce monde, il peignait parfois, à l'encre, des chrysanthèmes, ou parfois des paysages, au lavis très clair. Mais il ne peignait pas volontiers pour autrui, aussi personne n'était au courant de cela. Bien que les Zhou aient été des parents, avec qui nous entretenions des relations étroites, ils n'en savaient rien eux non plus. Il est donc extraordinaire qu'elle ait pu évoquer cela dans le rêve. Elle annonça également que la femme de son cousin était enceinte, et donnerait le jour à une petite fille, ce qui se vérifia<sup>22</sup>.

Le rêve permet de résoudre plusieurs questions à la fois. Tout d'abord, la famille se voit rassurée d'apprendre que leurs parents occupent une position stable, et de statut qui plus est quasi-divin. Que ce soit leur père qui les convoque, plutôt que de le voir errer dans l'autre monde, et qu'il siège en position d'autorité, plutôt que d'être lui-même soumis à jugement, montre qu'il n'a pas rejoint les rangs des âmes en peine. Les rêves qui confirment l'apothéose des défunts, montrant les aînés de sexe masculin être élevés au statut de dieux et les filles non mariées devenir (ou redevenir) des *xiannü* 仙女, sont un type de rêves des morts fréquemment rencontré, qu'il intervienne dans la famille d'autrui ou la sienne propre<sup>23</sup>. Le lien entre le martyr, public, de son père et la propre mort, privée, de Shuying est renforcé.

Le second rêve met en scène une visite entre sœurs dans l'espace domestique, plutôt que dans un intimidant lieu d'autorité masculine. Cela permet à Zhongying d'interroger Shuying. Shuying révèle qu'elle n'a pas voulu mourir, mais a été convoquée. Zhongying pourra à son tour retrouver leur père le jour venu.

22. Yu Yue, 2010, *Chunzaitang suibi*, 5:3.9a-10a.

23. Voir *Chunzaitang suibi*, 6.6a-7a, 9.15a.

Que nous voyions en ces rêves un message des morts, une voix montant du subconscient de Zhongying, ou une fabrication délibérée faite par elle à l'état de veille, sa décision de faire connaître à autrui le contenu de ce rêve n'en altère pas la portée. Les paroles de colère du père à l'égard de ceux qui dans la famille remirent en question ses choix, de même que son injonction à prodiguer du réconfort à leur mère peuvent s'adresser aux autres membres de la famille tout comme à la conscience troublée de Zhongying elle-même, car une part d'elle-même aurait préféré que leur père choisisse plutôt de vivre.

Shuying montre de deux façons qu'elle est dotée d'une sagesse visionnaire : par des mots révélés sur papier, qui consistent en une vérité générale sur l'impermanence et le caractère transitoires des choses ; par une prophétie parfaitement vérifiable en ce qu'elle dévoile le sexe d'un enfant à naître. Les mots couchés par écrit, ici encore, sont dotés d'un poids particulier.

Les détails concernant le père décédé de Yu Yue et ses peintures ont pour fonction de confirmer la véracité du rêve, un motif très répandu : que le rêveur et le mort aient connaissance d'un fait qu'ils auraient ignoré s'ils avaient été éveillés pour l'un et vivant pour l'autre confirme qu'une véritable communication a eu lieu entre eux. Pour Yu Yue, cela renforce encore le lien durable noué entre les deux familles dans ses deux générations. Son propre père avait précédé dans la mort Zhou Chengqian et Shuying de près de dix ans.

Les deux familles alliées se partagent tout en la composant l'histoire de sa mort à elle. La mort du père était revêtue d'une signification politique très claire. Les histoires racontées s'emploient à préciser celle de la mort de la jeune femme. Sa sœur raconte les rêves où elle lui est apparue. Sa mère rapportera des signes de mauvais augure intervenus à l'époque de ses fiançailles. D'autres incidents encore, dont la source n'est pas donnée, n'ont pu être observés que par des femmes de la famille, seules à pouvoir observer ses actes au sein du gynécée. Avec la mort de Zhou Chengqian, le lien le plus fort unissant les deux familles est celui qui lie Yao Wenyu à sa sœur aînée. Quant à Yu Yue, ses moyens d'accès au monde de l'édition lui permettent de parachever le processus.

Les échanges de récits avec ces cousines continueront après leur mariage. Boying épousera plus tard un veuf du nom de Zhang. La première épouse de ce dernier, une dame Ding, avait donné à celui-ci un fils et une fille. Quelques mois après son mariage, Boying rêvera d'une femme vêtue d'un corsage pourpre s'inclinant devant elle en lui disant : « Je vous charge de tout. » Boying lui ayant demandé qui elle était, elle répond : « Ding. » Se réveillant en sursaut, très effrayée, Boying aperçoit encore la femme, toujours debout à l'extérieur des rideaux du lit. L'apparition ne se dissipe que lorsqu'elle appelle finalement à l'aide. Yu Yue ne doute

guère que Ding voulait recommander ses enfants aux soins de la vivante. Le seul objet de sa curiosité est le corsage pourpre : il se trouvait encore dans le coffre à vêtements, et Boying le portait elle-même fréquemment<sup>24</sup>.

Cette histoire figure dans le recueil de Yu immédiatement à la suite d'un autre récit, encore plus détaillé, montrant pareillement une épouse ayant vu en rêve la première femme décédée de son mari venue lui confier la garde de ses propres enfants. De tels rêves étaient porteurs d'une dimension rassurante pour les familles : la nouvelle épousée pouvait montrer son respect à l'égard de celle qui l'avait précédée tout en affirmant sa détermination à bien traiter les enfants que celle-ci avait laissés à sa garde. La famille pouvait ainsi célébrer conjointement les vertus de la défunte comme celles de la vivante. Quant au compilateur du recueil, il pouvait démontrer qu'une situation tenue pour susceptible de générer de la jalousie pouvait bien au contraire se résoudre dans l'harmonie.

Le corsage pourpre, qui conduit Yu Yue à s'interroger sur la nature des vêtements portés par le spectre, est un détail intéressant : il était beaucoup plus fréquent de voir les vêtements portés par de semblables visiteurs correspondre à ceux dans lesquels ils avaient été enterrés, permettant à la fois de bien les identifier et de prouver la véracité du rêve. Dans ce rêve-là, Ding a décliné elle-même son nom ; le chemisier pourpre rappelle aux deux femmes ce qu'elles ont en commun.

Après la mort de Zhou Shuying, le fils aîné de Yu Yue, Shaolai 紹萊, fut marié à une demoiselle Fan 樊. Celle-ci ne figure pas dans le *Youtai xianguan biji* en tant que personnage des histoires rapportées par son beau-père, mais en tant que raconteuse intarissable d'histoires sur sa propre famille de naissance. L'une de ces histoires évoque une jeune parente non encore mariée (elle était la fille d'un cousin au second degré). Celle-ci préféra se suicider par le poison plutôt que de courir le risque d'être violée par les rebelles Taiping. La suite montra que ce suicide avait été quelque peu prématuré : la jeune femme avait pris du poison la toute première, de telle sorte qu'elle fut la seule qu'on ne put sauver en lui administrant un antidote lorsque la nouvelle de l'arrivée des Taiping s'avéra être une fausse alarme. Aucun cercueil n'étant disponible, elle fut enterrée à la va-vite dans une simple armoire. Tout le reste de la famille eut la vie sauve et parvint à s'enfuir et à regagner ses foyers. On lui assura alors des funérailles dans les formes, et on constata à cette occasion que son corps avait été surnaturellement préservé. Après les retrouvailles familiales et les secondes funérailles de l'infortunée, sa mère la vit lui apparaître en rêve. La jeune femme confirma à sa mère que, ayant été avant sa naissance une *xiannü*, elle avait désormais retrouvé son état initial. Elle se plaignait toutefois de ce qu'une blessure, quoique légère, ait

24. Yu Yue, 2010, *Youtai xianguan biji*, 5:6.13b.

endommagé son cadavre. Celle-ci avait été effectivement infligée lors des funérailles sommaires ayant précédé la fuite de la famille, mais on l'avait cachée à la mère de peur d'accroître encore son chagrin<sup>25</sup>.

Ce rêve contient deux éléments fréquemment rencontrés dans de tels récits. D'une part celui qui rassure les vivants sur le statut présent de la défunte, devenue une divinité, et l'autre qui confirme la véracité du rêve en apprenant au rêveur un détail réel mais dont il ne pouvait pas avoir eu connaissance auparavant. Ces éléments sont intégrés dans le plus large contexte de la restauration du statut d'une famille après une dangereuse expérience. Voir ainsi le thème de l'immortelle bannie sur terre se superposer à celui de la chaste martyre semble avoir été particulièrement fréquent parmi les familles et les communautés luttant pour revenir à la vie normale après les pertes et les destructions occasionnées par les guerres des Taiping. Le détail concernant la blessure infligée au corps pendant les funérailles précipitées ne sert pas qu'à confirmer la véracité du rêve, mais aussi à rappeler que même une immortelle n'arrive pas à traverser sans dommages une telle période de chaos. Les femmes occupent un rôle essentiel dans l'élaboration de tels récits : après que la mère ait rêvé de sa fille, ce sera une jeune parente qui amènera l'histoire dans sa famille de femme mariée pour qu'elle puisse trouver son chemin jusqu'au pinceau de son beau-père.

De même que ce rêve intervient, comme dans le cas des histoires évoquées plus haut à propos d'étrangers au clan Yu, dans une période de convalescence et de retour à la normale pour la famille, Yu Yue rapportera cette histoire dans une période de paix et de stabilité retrouvée, alors que les écrivains de l'ère Guangxu s'emploieront tout à la fois par leur écriture à garder mémoire des pertes et des deuils des temps de chaos et à compenser la perte des livres alors détruits.

## LA DERNIÈRE FILLE À DEVENIR DÉESSE

Le plus vaste corpus de rêves de morts dédié à un membre ou allié de la famille Yu est consacré aux apparitions oniriques de Chen Changwen 陳昌紋 (nom social *zi* Xiujun 繡君, 1889-1905), fille de Xu Xishen 許禧身 – *zi* Zhongxuan 仲護, 1858-1916, sœur du beau-fils de Yu Yue et tante de la future épouse (et cousine) de Yu Biyun, Xu Zhixian 許之仙 (*zi* Biyu 比玉 ou Xianna 仙娜 1879/80-1968).

Après son décès à l'âge de 16 ans, Chen Changwen inspira des rêves sur une échelle jamais vue tant en terme de nombre de rêves enregistrés, de nombre de rêveurs ayant eu affaire à elle, et de variétés des moyens par

25. Yu Yue, *Yutai xianguan biji*, 5: 6.6a-7a.

lesquels ces rêves furent consignés. Sa mère Xu Xishen fut ainsi l'auteur d'un ensemble de peintures, initialement au nombre de vingt, achevées en 1906, que vinrent rejoindre douze nouvelles peintures terminées en 1909, toutes ayant pour thème les rêves dans lesquels sa fille lui était apparue. Ces peintures, individuellement ou en groupes, inspirèrent à leur tour des poèmes à un large cercle de connaissances.

L'histoire de Chen Changwen rappelle celle de Zhou Shuying en ce qu'on voit une famille entière partager des rêves de transcendance aidant à se consoler de la perte d'une jeune morte. Mais les traces textuelles de cette dernière histoire sont beaucoup plus considérables, témoignant de ce qui fut presque une véritable obsession, et le rôle de la mère (qui dans l'histoire de Zhou Shuying demeurait relativement silencieuse, tandis que les sœurs propageaient le mythe) y fut central.

Les deux parents de Changwen figurent parmi les rêveurs, ainsi que deux jeunes servantes et deux membres plus âgées de la domesticité, et nombre de parentes de la même génération que la disparue (y compris Xu Zhixian, seconde épouse de Yu Biyun). Hormis son père Chen Kuilong, qui fit plusieurs rêves, ainsi qu'un de ses oncles, tous les rêveurs furent de sexe féminin. Si tous les rêves confirment que Changwen obtint dans la mort un statut divin, leur contenu diffère sur d'autres points. Des rêves que firent ses parents la montrant toute semblable dans son apparence ou ses actes à ce qu'elle était de son vivant sont parfois évoqués dans des poèmes figurant dans la série<sup>26</sup>. Les rêveurs puisent essentiellement dans un corpus imaginaire lié à l'immortalité taoïste (avec parfois des éléments empruntés au bouddhisme ou aux légendes des arts martiaux) ; ils attachent pour la plupart beaucoup d'importance à la restitution des paysages et des architectures aperçues, mais la tonalité émotionnelle de leurs rêves peut varier sensiblement.

Chaque peinture inspirée par un rêve fournit son sujet à au moins une chanson ou un poème (parfois les deux) par Xu Xishen, et à cinq pièces dédicatoires *tici* 題詞 rédigées par des poètes de sexe masculin. Le réseau des rêveurs est pour l'essentiel fait de membres de la famille, de sexe féminin et demeurant dans la maisonnée, servantes éduquées ou analphabètes incluses. Le réseau des auteurs de poèmes dédicatoires est en revanche par définition constitué de lettrés, et le cercle familial s'y

26. Par exemple, un rêve où Chen Kuilong voit sa fille en compagnie de sa propre mère décédée, CHEN Kuilong [陳夔龍], 2002, *Songsboutang shichao* 松壽堂詩鈔, 4.26b). Xu Xishen voit en rêve ses deux filles décédées sous l'apparence de jeunes enfants (Xu Xishen, 1912, *Tingqiuguan shici* 亭秋館詩詞, 2.9b – édition de 1912 conservée à la branche de Beihai de la Bibliothèque de Pékin, et qui inclut *Tingqiuguan shichao* 亭秋館詩鈔, *Tingqiuguan cichao* 亭秋館詞鈔, *Tingqiuguan fulu* 亭秋館附錄 et *Tingqiuguan waiji* 亭秋館外集). Chen Kuilong voit sa fille en rêve comme elle était de son vivant (CHEN Kuilong, 2002, *Songsboutang shichao*, 6.28b). Xu Xishen rêve de sa fille couchée dans un lit comme si elle venait de s'éveiller (Xu Xishen, 1912, *Tingqiuguan shichao*, 4.9b).

mêle à celui des collègues du père, impliquant par là-même un nombre important d'hommes. Yu Biyun fut actif dans l'un comme l'autre cercle, et composera des poèmes pour chacune des vingt premières peintures.

Chen Kuilong 陳夔龍 (*zi* Jieshi, 1857-1948), le père inconsolable, fut le rêveur le plus prolifique de tous avec huit des trente-deux rêves rapportés (dont un rêve fait en commun avec un autre rêveur)<sup>27</sup>. Bien qu'il témoigne du brillant nouveau statut de la disparue, ses rêves sont parfois entachés de confusion et compromis par des difficultés à communiquer. Dans le premier rêve de la série, fait environ une semaine après la mort de la jeune fille, Chen vit en rêve six ou sept immortelles assises sur des trônes au milieu d'un palais. Sa fille se trouvait assise parmi elles, à la troisième ou quatrième place du second rang, une expression de chagrin sur le visage. Le père s'éloigne alors, voulant demander quel est ce lieu, mais ne trouvant personne à interroger. Il revient sur ses pas, et trouve la place de sa fille désormais vide. Quelqu'un se tenant sur le côté lui dit qu'elle est allée laver ses os et changer de vêtements, et il s'éveille, plein de confusion et de tristesse<sup>28</sup>. Certains des auteurs des poèmes dédicatoires ainsi que Xu Xishen virent dans l'expression chagrine de la jeune fille, comme son brusque départ, un témoignage de sa peine d'avoir quitté ses parents, qui l'empêche de voir son père en face sans excès de chagrin.

Si l'on voulait assembler les poèmes pour qu'ils forment un récit cohérent, ce rêve devrait être situé à un des premiers stades de la transition de la jeune femme vers une vie et un statut nouveaux, à un moment où il lui faut encore changer de corps et de vêtue pour s'adapter à son nouvel environnement, et tout en demeurant encore sensible aux émotions du monde mortel.

Dans le rêve fait ensuite par Chen trois semaines après la mort de sa fille, il la voit passer en courant devant lui, vêtue de nouveaux atours et « n'ayant plus l'attitude d'une fille » (*wu nüzi tai* 無女子態). Il va pour lui parler mais s'éveille avant d'avoir pu le faire<sup>29</sup>. « Ne plus avoir

27. Ces rêves sont respectivement : n° 1, *Yudian guizhen* 玉殿歸真 (« Retour au Véridique dans le palais de Jade ») ; n° 2, *Jinguan rumeng* 金冠入夢 (« Entrer en rêve coiffé d'un chapeau d'or ») ; n° 7, *Jin yi gui xing* 錦衣歸省 (« Revenir en visite en habits de brocart ») ; n° 12, *Lingyuan jielan* 鈴轅解纜 (« Détacher la barque près d'une résidence officielle ») ; n° 23 (numéro 5 dans la seconde série), *Haizhong hu fu* 海中護父 (« Protéger son père au milieu de la mer ») ; *Tong meng shi gui* 同夢示歸 (« Révéler son retour en un rêve partagé ») ; n° 30 (numéro 10 de la seconde série), *Shuai cong deng lou* 率從登樓 (« Gravier une tour à la tête de sa suite ») ; et n° 31 (numéro 11 de la seconde série), *Yu mei xian rui* 玉梅獻瑞 (« L'heureux présage de l'abricot de jade »), décrits dans *Tingqiuguan cichao*, 2.3a, 3b, 5a, 7a, *Tingqiuguan shicao*, 7.3b, 7.4b, 7.6b.

28. Xu Xishen, 1912, *Tingqiuguan cichao*, 2.3a, *tici* 2.1a-1b ; CHEN Kuilong, 2002, *Songshutang shichao*, 10.11b.

29. Xu Xishen, 1912, *Tingqiuguan cichao*, 2.5a, *tici* 1b-2a ; CHEN Kuilong, 2002, *Songshutang shichao*, 10.11b.

l'attitude d'une fille » peut signifier aussi bien qu'elle se déplace à une vitesse et d'une démarche qui seraient impossibles à une femme aux pieds bandés, ou vouloir dire qu'elle s'est dépouillée d'une manière plus générale des façons de se mouvoir attendue de la part d'une fille de bonne famille. En tout cas, elle a poursuivi la transformation amorcée dans le premier rêve.

Dans l'un de ses rêves les plus frappants, Chen voit tout d'abord sa fille sous une apparence masculine. Il ne la reconnaît pour sa fille que lorsque sa coiffe de jade et sa robe brodée de fleurs blanches tombent, laissant paraître en dessous une robe aux franges de cinq couleurs<sup>30</sup>. Yu Yue 俞樾 avait interprété le trait du rêve précédent qui la montrait « n'ayant plus l'attitude d'une fille » comme annonçant sa renaissance en garçon, un espoir partagé par au moins l'un des auteurs de poèmes dédicatoires ajoutés à ce vers. On pourrait certes interpréter cette transformation comme répondant au vœu du père que son enfant unique et doué de bien des talents ait été un garçon au lieu d'une fille, mais le fait qu'il ne parvienne pas tout d'abord à la reconnaître est porteur d'un sentiment de perte.

Dans ses rêves, elle passe fréquemment en hâte devant lui. Même les rêves qui commencent dans une atmosphère d'intimité familière s'achèvent par un départ. Dans un de ces rêves, il vient de lui donner un livre à lire quand, non contente de sortir de la maison, elle embarque à bord d'un bateau qui l'emmène<sup>31</sup>. La vision de ses atours célestes est un réconfort pour ses parents, car ils sont signes d'un statut élevé, mais ils traduisent aussi son départ, et le fossé qui désormais les sépare. Dans les deux rêves ultimes qu'il fit d'elle, pendant l'été et l'automne 1908, il la rencontre dans des lieux qu'elle n'a jamais visités, près de son nouveau poste dans la province du Hubei. À chacune de ses rencontres, elle porte des habits masculins et est entourée d'une suite conséquente. Dans un cas, elle gravit la tour où sa famille a disposé des offrandes pour elles, et dans l'autre elle travaille à des papiers posés sur un bureau<sup>32</sup>. Sa présence au Hubei, et dans le lieu où lui sont présentées des offrandes comme dans le bureau où son père travaille montre qu'elle demeure liée au présent de ses parents, mais dans ces derniers rêves son père ne parvient plus à s'adresser à elle.

Bien qu'elle soit celle qui ait tenu la chronique du recueil de rêves, Xu Xishen n'entre elle-même en scène que relativement tard, au quinzième rêve de la série. Dans son premier poème de deuil, achevé alors qu'elle

30. Xu Xishen, 1912, *Tingqiuguan cichao*, 2.5a, *tici* 2.4b-5a. Il rêvera d'elle devenue homme ou revêtue d'habits masculins aux n<sup>os</sup> 30 et 31 de la série (*Tingqiuguan shichao*, 7.6b).

31. Xu Xishen, *Tingqiuguan cichao*, 2.7a.

32. Xu Xishen, *Tingqiuguan shichao*, 7.6b.

s'apprêtait à ramener le cercueil de sa fille du Henan à Hangzhou, elle fait allusion aux rêves de Chen Kuilong tout en se plaignant que les siens aient été plus vagues et puissent avoir été « des rêves de réminiscences venues du cœur<sup>33</sup> ». Lorsqu'elle rêve de sa fille, c'est en lien avec d'autres membres de la famille. Elle rêve ainsi que Changwen vient vers elle, accompagnée par une jeune femme lui ressemblant beaucoup, également parée d'atours d'immortelle. Elle reconnaît en elle sa fille cadette, morte dans sa prime enfance des années auparavant et n'ayant jamais atteint l'âge qu'elle paraît avoir dans le rêve de sa mère.

Le second deuil est pour elle l'occasion de revenir sur ce deuil plus ancien et d'y faire face. Le rêve a aussi un pendant dans le monde réel, puisqu'elle fera réenterrer sa cadette sur le site même qu'elle a choisi pour Changwen. Le jour précis où elle fait ce rêve – bien qu'il ne soit pas clairement dit si la nouvelle lui parvint avant ou après qu'elle n'ait rêvé – la nouvelle de l'arrivée du cercueil de la cadette à Shanghai, à destination de Hangzhou, lui est annoncée<sup>34</sup>. De la même façon, un rêve où elle se tient assise en compagnie de sa fille, de Chen Kuilong et de son frère aîné, est interprété par elle comme annonçant que Chen Kuilong sera bientôt muté au Hubei, où le frère aîné est depuis longtemps en poste<sup>35</sup>.

Dans l'un des plus simples mais des plus touchants rêves qu'elle ait fait, elle voit l'image de sa fille et d'elle-même, toutes deux vêtues d'habits anciens, se refléter dans une vaste étendue d'eau. Après être demeurée un moment à contempler le reflet, elle s'éveille<sup>36</sup>.

Certains des rêves faits par des parentes insistent quant à eux sur la continuité de leurs propres relations avec la morte et reflètent l'implication de ces parentes aux diverses étapes du processus de deuil. Ainsi le second rêve de la série a été fait par l'épouse d'un des neveux de Xu Xishen, qui vivait auprès de la famille à l'époque du décès de Changwen<sup>37</sup>. Elle a rêvé tout d'abord que Changwen et elle se rencontraient sur un pont sinueux de couleur rouge ; elles s'y tiennent par la main et causent plaisamment. En une autre occasion, Changwen, vêtue comme une immortelle, vient l'accueillir ; elles devisent d'événements s'étant passés de son vivant, jusqu'à ce que Changwen lui dise devoir aller s'occuper d'une affaire, entraînant le réveil de la dormeuse<sup>38</sup>.

33. CHEN Kuilong, 2002, *Songshoutang shichao*, 10.16a.

34. XU Xishen, 1912, *Tingqiuguan cichao*, 2.7a. Elle rêvera ensuite de ses deux filles réunies, venues s'incliner devant elle du haut des nuages pour son cinquantième anniversaire (*Tingqiuguan shichao*, 7.3a).

35. XU Xishen, *Tingqiuguan shichao*, 7.4b.

36. *Ibid.*, 7.6a.

37. Son arrivée, ainsi que celle de Xu Zhiyin, est notée dans la série initiale de poèmes de deuil par XU Xishen CHEN Kuilong, 2002, *Songshoutang shichao*, 10.14a).

38. XU Xishen, 1912, *Tingqiuguan cichao*, 2.3b, 4a.



Les rêves aident la famille dans sa recherche d'un équilibre entre le besoin des vivants d'être consolés et des morts de n'être pas oubliés. À l'automne de 1905, Xu Zhixian s'est rendue à Shanghai depuis Suzhou pour s'incliner devant la défunte alors que Xu Xishen est en route pour Hangzhou, accompagnant en bateau le cercueil. Xu Zhixian, après avoir fait des offrandes à Changwen, prie pour recevoir un rêve de sa part. Elle voit bientôt en rêve Changwen s'avancer vers le bateau, vêtue de soie chatoyante. Se tenant par la main, les deux filles parlent du temps passé, et Zhixian révèle à Changwen à quel point sa mère demeure inconsolable de sa perte. Changwen lui dit avec tristesse qu'elle aussi s'inquiète de voir sa mère s'affliger à l'excès, et qu'elle s'est dérobée à ses devoirs célestes pour venir voir sa mère et lui dire qu'elles se rencontreront de nouveau dans le futur, et qu'il lui faut prendre meilleur soin d'elle-même. Quand Zhixian lui demande où elle va aller, Changwen lui montre au loin un palais perdu dans les brumes, puis disparaît<sup>39</sup>.

Dans le poème de Zhixian figurant dans le recueil, le souvenir de l'offrande faite dans le monde des mortels, dans la première strophe, est mis en parallèle avec celui du rêve, dans la seconde. Le rêve a paru assez notable à Xu Xishen pour qu'elle en parle à Chen Kuilong dans une lettre : il le consignera à son tour dans un poème<sup>40</sup>. Vision merveilleuse du palace nuageux et assurances que les sentiments filiaux perdurent se voient associés par ce songe.

Quand Yao Xuan fera son entrée dans la famille l'année *dingwei* (1907) comme épouse du fils adoptif du couple, elle se joindra au culte de la belle-sœur qu'elle n'a jamais rencontrée. Après avoir fait de fréquentes offrandes dans le sanctuaire qui lui est dédié, elle rêve à son tour, voyant une jeune servante la conduire auprès de Changwen qui veut la recevoir. Alors qu'elle s'apprête à lui demander pourquoi elle ne reviendrait pas avec elle pour reconforter sa mère, Changwen, devançant ses paroles, lui dit que, heureusement, elle ne se trouve guère loin. Changwen met alors fin à l'entretien et fait raccompagner Yao Xuan par la servante. Lorsque, à son réveil, elle décrit la servante aux membres de la famille, ceux-ci l'identifient comme étant Funu, morte quelques mois après sa maîtresse<sup>41</sup>.

Il a dû paraître évident à la jeune bru que le respect dû à la mémoire de sa belle-sœur était un élément crucial du service qu'on attendait qu'elle rendît à sa belle-mère. Son rêve la met d'emblée au cœur du dispositif. Le sentiment qu'elle manifeste lorsqu'elle veut demander à la jeune morte

39. Scène décrite dans le *tici* de Xu Zhixian et sa préface, *Tingqiuguan fulu tici* 8.4a-5a ; XU Xishen, 1912, *Tingqiuguan shichao*, 7.1b, *Tingqiuguan cichao*, 2.7a-7b.

40. CHEN Kuilong, 2002, *Songshoutang shichao*, 4.22b.

41. XU Xishen, 1912, *Tingqiuguan shichao*, 7.5b.

de revenir avec elle ne fait que renforcer sa propre vertu filiale<sup>42</sup>. La confirmation de l'identité de la servante, qu'elle n'avait jamais rencontrée, et qui, à la différence de sa maîtresse, n'était pas représentée dans la maison par des peintures ou des photographies, ne fait que renforcer la véracité de son rêve. Les jeunes servantes, comme le reste du personnel féminin, et parmi elles Chunyan, une des rêveuses les plus prolifiques, semblent toutes avoir eu soin d'imaginer un lieu où, dans le futur, la mère pourrait rejoindre sa fille divinisée<sup>43</sup>. Les servantes étaient en effet sans doute au jour le jour celles qui étaient les plus intimement associées au deuil de la mère.

Une chose frappante est que Changwen, dans les rêves, dise être très occupée, tantôt devant composer des documents, tantôt devant commander des troupes. Son élévation divine n'est pas conçue comme lui ouvrant un espace de loisir ou de liberté. Les conversations avec sa parentèle sont presque toujours interrompues par un appel à retourner à ses devoirs. Elle dira à la femme d'un de ses cousins que le lieu où elle demeure est certes splendide, mais qu'elle y a beaucoup à faire<sup>44</sup>.

Aucun des récits de rêves ne consigne de conversations prolongées, telle celle qu'avait eue Yu Biyun dans son rêve de Peng Jianzhen. Ce rêve-là prolongeait leur vie de tous les jours tout en confirmant le départ de l'épouse. La nature des projets d'écriture gardant en mémoire les rêves est également dissemblable. Biyun consignait le rêve comme étant un élément de son propre deuil plutôt qu'un miracle en lui-même. Certains de ceux qui rêvent de Changwen, en revanche, ne l'avaient même pas nécessairement bien connue de son vivant.

Le jour suivant la fête Duanwu de 1906, Yu Yue écrit une préface pour le recueil des vingt premières peintures. Il y emploie sa science de lettré pour expliquer les scènes évoquées dans les rêves, les comparant aux sources historiques consacrées aux apothéoses divines de jeunes filles. Admettant qu'il ne parvient pas à identifier tous les lieux merveilleux entraperçus dans les rêves, il se souvient que Tao Hongjing écrivait dans la *Zhen gao* 真誥 qu'au *Hanzhen tai* 含真臺 (la Tour de la perfection implicite) demeuraient des jeunes filles ou des femmes ayant accompli la Voie. Il en conclut qu'un tel lieu conviendrait bien comme demeure pour Changwen, et reprendra donc ce nom pour désigner l'ensemble<sup>45</sup>. Les échos de la tradition textuelle qu'il perçoit dans les rêves de sa propre famille ne font que confirmer à ses yeux leur véracité, et il ne considère pas les uns comme les autres comme le fruit d'un imaginaire commun

42. Un même sentiment est exprimé dans un rêve par Fuchu, la nièce de Xu Xishen (*ibid.*, 7.7a).

43. Xu Xishen, *Tingqiuguan cichao*, 2.9a, 2.10a, *Tingqiuguan shichao*, 7.1a.

44. Xu Xishen, *Tingqiuguan cichao*, 2.9b.

45. Yu Yue, 2010, *Chunzaitang zawen buyi* 春在堂雜文補遺, 4.11a.

pluriséculaire. Lui qui n'avait en rien imaginé une apothéose divine aussi manifeste lorsqu'il avait lui-même éprouvé la perte de la femme aimée, à ce moment-là, sept mois avant sa propre mort, il en crédite ce membre d'une famille alliée.

La mère de Changwen attribue à sa fille des miracles de plus grande ampleur. Les rêves montrent en effet parfois Changwen prenant la tête de divinités martiales, protégeant son père des vagues de l'océan, ou encore répandant un *qi* 氣 pur contenu dans un vase afin d'en purifier le monde<sup>46</sup>. À côté des nombreux poèmes par lequel elle exprime le chagrin d'avoir perdu sa fille, elle en rédigea également un qui lui adresse une prière. Elle y prie non seulement pour que ses propres maux soient guéris, mais aussi pour que des secours soient dispensés à ceux qui souffrent alors de la sécheresse et des épidémies, et pour que la santé vacillante de l'empereur et des siens s'améliore<sup>47</sup>.

Miracles petits et grands, sentiments familiaux et souci du bien public se voient ainsi liés. À l'idée réconfortante que la chère disparue est devenue une immortelle succède celle qui fait d'elle une divinité capable d'intervenir de façon significative dans les affaires humaines. Son intervention demandée pour secourir les victimes de sécheresses et d'épidémies est un prolongement des responsabilités de son père à l'égard de ses administrés dans les régions qu'il gouverne. La déification de mortels victimes de mort prématurée, souvent violente, est un *topos* répandu des religions chinoises. Nous le voyons ici à l'œuvre à l'échelle réduite d'une maisonnée, et dans les moments ayant immédiatement suivi le décès. Je n'ai pu trouver aucune preuve que la légende de Changwen se soit diffusée au-delà du cercle social entourant immédiatement sa parentèle endeuillée.

Les rêves comme les traces textuelles qu'on en a dressées sont le fruit cumulé de plusieurs années de deuil. La collection fut publiée sept ans après la mort de Changwen. Encore plus large que le cercle directement impliqué par les rêves est le réseau de soutien textuel qui est circonscrit par les pièces dédicatoires *tici*. Celui-là s'étend bien au-delà de la famille,

46. Xu Xishen, 1912, *Tingqiuguan cichao*, 2.6b (rêve d'une servante mariée), *Tingqiuguan shichao*, 7.2a (rêve d'une jeune servante), 7.3a (rêve de Chen Kuilong).

47. Elle consigne un rêve où sa fille vient apporter un remède destiné à guérir la toux de sa mère, à peu près à l'époque où eut lieu l'enterrement (Xu Xishen, *Tingqiuguan cichao*, 2.7b, *Tingqiuguan shichao*, 5.4a, 6.1b, 9.4b). Les prières pour la santé impériale ont lieu l'été de l'année *wushen* ; l'empereur Guangxu et l'impératrice douairière Cixi moururent en novembre (calendrier occidental), ou au dixième mois chinois de cette année. S'agissait-il de Guangxu lui-même ou d'un autre membre de la famille impériale ? Un poème écrit à vers alternés par le mari et sa femme parle d'une prière à Changwen, couronnée de succès, qui avait pour but de résoudre la sécheresse au Hubei et à Pékin le cinquième mois de *wushen* (1908) (Xu Xishen, *Tingqiuguan shichao*, 5.1b) ; même chose au septième mois (5.9a) ; de nouveau l'année suivante (6.9a. Xu Xishen, *Tingqiuguan waiji*, 7a).

Xu Xishen et Chen Kuilong ayant fait un plein usage de leur réseau social. Rêves et autres prodiges permettent à Xu Xishen et Chen Kuilong de bâtir autour de leur fille une mémoire nouvelle, qui est ensuite partagée avec un cercle élargi de relations. Pour les deux parents, rouvrir les albums et en regarder de nouveau les images fut l'occasion de réexprimer leur chagrin et de se replonger dans le souvenir poétique du passé<sup>48</sup>.

La fin imminente du système impérial n'a pas interrompu la publication de tels écrits : les dernières préfaces sont toutes datées de *renzi* (1912), l'année qui suivit la révolution. Le projet fonctionna-t-il alors comme un refuge en des temps politiquement incertains ? Au moment même où il continue de porter le deuil de sa fille bien-aimée, le loyal magistrat Qing Chen Kuilong déplore la perte de la structure qui donnait toute sa signification à son univers.

### SE SOUVENIR DES RÊVES DANS LES ANNÉES 1930

C'est avec le cas de Peng Jianzhen que nous assisterons à une des manifestations les plus claires de ce qui peut intervenir quand on passe du récit de ses propres rêves à celui des rêves d'autrui. Nous avons vu comment son époux avait laissé un compte rendu détaillé des rêves qu'il avait faits juste après la mort de sa femme. Bien des décennies plus tard, en 1934, Guo Zeyun 郭則澐 (1882-1946), mari de la fille aînée de Jianzhen, Jin 璣 (*zi* Peixuan 佩璣, 1883-1955), composa une collection d'anecdotes prodigieuses, à la manière du beau-père de sa belle-mère. Ce beau-fils qui ne l'avait jamais rencontrée note ceci au sujet de cette dernière :

Quand ma belle-mère, dame Peng, mourut, mon beau-père la vit en rêve. La sachant morte, il l'interrogea sur ce à quoi ressemblait la mort. Ma belle-mère répondit : « Cette nuit, là, vous étiez tous partis, et je restai, à me reposer. Soudain, je vis un fantôme noir, sans doute celui qui s'empare de ceux qui ont commis des péchés, et je le refusai. Alors arriva le fantôme blanc, qui vient chercher ceux qui n'ont pas commis de fautes. Considérant que si mon temps de vie était écoulé je ne pouvais rester à toute force, je le suivis. Toute la famille pleura ; quelqu'un lava mon corps, quelqu'un d'autre m'habilla de vêtements funéraires. On peigna mes cheveux. Je vis tout cela, et en fus assez satisfaite. »

48. « Chong zhan han zhen tu 重展含真圖 », in CHEN Kuilong, 2002, *Songshoutang shichao*, 5.13b. Un autre poème évoque une relecture le jour de son anniversaire (5.37b).

Il lui demanda si elle avait laissé derrière elle des tâches encore à accomplir. Elle répondit : « On traverse les agitations de la vie pour se reposer finalement dans la mort : à quoi pourrais-je encore tenir ? Mais mes deux filles sont encore jeunes, et il est bien triste pour elle d'avoir perdu leur mère. » Au moment de prendre congé, elle lui laissa trois fleurs en cadeau, disant : « Je te félicite d'avance ! » C'était probablement là un présage de son futur succès aux examens comme *tanhua* 探花 [troisième lauréat].

À cette époque, ma femme n'avait encore que onze ans, et elle dormait avec dame Yu, la concubine de Maître Lianshi [Shaolai]. Une nuit où il faisait assez froid, Yu entendit dame Peng qui lui disait : « Le vent s'est levé, pourquoi n'ajoutez-vous pas des couvertures pour l'enfant ? » Elle s'éveilla en sursaut, l'écho de la voix encore aux oreilles, et, à cause de cela, prit encore plus grand soin de la petite fille.

Quelques années plus tard, le fils que mon beau-père avait eu de sa concubine mourut, encore jeune. Mon beau-père rêva que dame Peng tenait l'enfant, assise dans une carriole, disant : « Celui-là n'est pas ton fils. Encore deux années, et je te féliciterai. » Plus tard naquit le frère de ma femme, Pingbo, réalisant la prophétie<sup>49</sup>.

On peut supposer que Yu Jin, l'épouse de Guo Zeyun, qui recueillit cette histoire, en est une des sources principales, bien que Biyun lui-même ait pu aussi la raconter. Dans cette nouvelle version, les paroles de Jianzhen diffèrent de celles qu'on lit dans le récit que fit initialement Biyun de son rêve ; en revanche, Guo Zeyun raconte ailleurs le rêve fait par la sœur de Zhou Shuying, presque mot pour mot tel que Yu Yue l'avait décrit, suggérant que les transformations aptes à rendre ce récit intéressant pour des lecteurs non membres de la famille avaient déjà été effectuées. Dans un poème, on peut ne pas lever l'ambiguïté sur la nature du rêve, dans lequel on peut voir le fruit mental du regret. Ici, la morte est clairement identifiée comme une visiteuse d'outre-tombe.

La façon dont elle rapporte les circonstances de sa mort est digne d'intérêt. Elle dit avoir eu le choix entre les deux personnages venus lui signifier son trépas, soulignant au passage son innocence. Mais son itinéraire précis après la mort, le dialogue au sujet du recueil de ses écrits, comme ses paroles de réconfort à l'adresse du veuf ont été oubliés ou

49. Guo Zeyun [郭則澐], 2010, *Dongling xiaozhi xuzhi houzhi* 洞靈小志續志後志, 7.149.

omis. Le souci posthume qu'elle a témoigné du bien-être de ses filles, mentionné par Biyun dans une chanson mais non dans le récit de son rêve, semble important aux yeux de ceux qui perpétuent l'histoire. L'annonce prophétique de son futur succès aux examens (qui eut lieu quatre ans après sa mort) est un ajout. Biyun en plein deuil n'aurait eu guère d'intérêt pour une telle prophétie. Mais vue depuis les années 1930, l'annonce surnaturelle du succès aux examens a des résonances élogiaques : car le succès glorieux de Biyun intervint peu de temps avant que tout le système n'en soit démantelé.

Le rêve de la concubine veuve de Shaolai évoque les rêves où une mère défunte confie ses enfants à la femme qui lui a succédé en tant qu'épouse. Ce récit montrant l'âme d'une mère venant encore s'occuper de sa fille orpheline pouvait être porteur de consolation tant pour la fille que pour la femme sans enfants dont elle partageait la couche.

Le rêve où Jianzhen paraît avec le fils, mort dans l'enfance, de la concubine, et l'annonce de la naissance d'un nouvel enfant, renforce son statut de « mère initiale », toujours associée à la progéniture de Biyun et se souciant de celle-ci. La concubine mère de l'enfant mort – probablement la femme dont Jianzhen avait fait elle-même l'acquisition, en se servant de sa propre dot, lors d'un voyage vers son pays d'origine, le Hunan –, reste dans les coulisses de cette histoire, n'apparaissant ni comme rêveuse ni comme protagoniste du rêve. Je n'ai pas trouvé trace d'un fils né avant Yu Pingbo, mais il eut en revanche deux frères cadets morts dans la prime enfance : l'un naquit l'année *xinchou* (1901), et mourut à juste trois mois ; l'autre, Yu Qingbao, naquit l'année *guimao* (1903) et ne vécut que trois ans. Ce Yu Qingbao était le fils de la femme avec qui Biyun s'était remarié en secondes noces, Xu Zhixian. On ne sait qui était la mère de l'enfant né en 1901, qui reste anonyme<sup>50</sup>. Dans un poème adressé à Yao Wenyu lors de l'anniversaire de sa femme défunte l'année *guimao* (1903), Yu Yue mentionnera que la femme et la concubine de Biyun sont alors toutes deux enceintes<sup>51</sup>. Quelques semaines plus tard, il évoque la naissance du jeune frère de Yu Pingbo, Qingbao, mais ne dit rien d'un autre enfant ; on ne sait donc comment se termina la grossesse de la concubine<sup>52</sup>. Yu Qingbao mourut effectivement quelques

50. Yu Yue, *Chunzaitang shibian*, 18.27a, 20.23b, 23.39a. D'après des descendants encore vivants de la famille, Xu Zhixian aurait proposé que Qingbao soit officiellement considéré comme le fils de la concubine Long Huaizhu, qui n'avait pas eu d'enfants. Lorsqu'il mourut dans l'enfance, Long se serait plaint de la mauvaise fortune qui la poursuivait (Yu Changshi et Yang Jinfeng, communication personnelle, décembre 2013).

51. Yu Yue, *Chunzaitang shibian*, 5:20.21b-22a.

52. Les sources écrites ne précisent pas si la mère biologique de Qingbao était Xu Zhixian ou la concubine Long Huaizhu. Un descendant de la famille affirme toutefois qu'il s'agissait bien de Xu Zhixian (Yu Changshi, communication personnelle, décembre 2013).

années plus tard, environ six mois avant son grand-père. Je ne saurais dire si cette histoire fut déplacée dans le temps pour rendre la prophétie de Peng Jianzhen plus significative, ou s'il est question d'un autre enfant ayant vécu si peu de temps qu'il ait pu être omis des autres segments des archives familiales. Il semble peu vraisemblable que Jin, qui avait 17 ans quand Yu Pingbo naquit et était au début de la vingtaine lorsque passa brièvement en ce monde Yu Qingbao, aurait pu se tromper ainsi sur le moment de la naissance et de la mort de son plus jeune demi-frère.

En dépit de ces incohérences, dans ces trois rêves bien distincts, Peng Jianzhen apparaît à la fois comme le témoin et l'annonciatrice du succès de son époux et de la naissance d'un fils, deux événements qu'elle avait espérés sans les voir elle-même se réaliser. Il est tout aussi important de signaler la constance de son souci pour ses filles. Celui qui recueillit cette histoire suppose que ces rêves pourront, quarante ans après, intéresser des lecteurs étrangers à la famille.

En d'autres points du recueil, Yu Yue lui-même apparaît à la fois comme rêveur et comme protagoniste d'un rêve. Jin, qui prenait soin de son grand-père avant sa mort, est la source autorisée de ces dernières histoires. Tout juste avant de mourir, Yu Yue rêva que Yao Wenyu nettoyait une pièce, comme pour se préparer à l'accueillir. Ce rêve-là n'a pas été noté par Yu lui-même, et est vraisemblablement une transposition de son rêve, beaucoup plus ancien, sur le « Royaume d'amour et de chaleur ». Après sa mort, alors que la famille s'appêtait à faire transporter son corps de Suzhou vers Hangzhou, où son corps devait être déposé au Yulou, la salle que ses disciples avaient fait bâtir en son honneur, un membre de la famille, dont l'identité n'est pas spécifiée, le vit en rêve en train de préparer ses bagages l'air très mécontent. Interrogé sur son mécontentement, Yu se plaignit en disant qu'il serait bien seul, une fois là-bas. Le projet fut alors abandonné. D'après le même récit, le Yulou fut ultérieurement détruit par une catastrophe<sup>53</sup>. Bien que le Yulou ait effectivement été rapidement abandonné et dut être reconstruit dans les années 1920, j'ignore la nature exacte de la catastrophe qui l'aurait frappé. Le rêve est ici à la fois porteur d'une annonce prophétique et d'une requête formulée par le mort.

## CONCLUSION

Au début du chapitre sept de *l'Interprétation des rêves*, Freud rapporte un songe. Il ne le tient pas du rêveur, mais d'une femme qui l'avait entendu raconter au cours d'une conférence. Au terme d'une veille épuisante près

---

53. Guo Zeyun, 2010, *Dongling xiaozhi xuzhi houzhi* 洞靈小志續志後志, 6.21b.

du lit ou gisait son fils à l'agonie, un père a fini par s'endormir dans une pièce voisine, tandis que dans la chambre mortuaire le corps, entouré de chandelles, a été laissé à la garde d'un vieil homme. Le père rêve alors que son fils se tient auprès de son lit, tenant son bras en disant sur le ton du reproche : « Père, ne vois-tu pas que je brûle ? » Se réveillant, il voit de la lumière dans l'autre pièce : accourant, il découvre que le vieil homme s'est endormi et qu'une chandelle, en se renversant, a mis le feu aux couvertures, brûlant un bras du mort<sup>54</sup>.

Pour Freud, ce rêve répond au désir du rêveur. Bien que la lumière ait pu réveiller le père plus tôt, son rêve lui a permis de revoir son fils vivant pour quelques moments encore. Traduit en chinois classique, ce récit n'aurait pas déparé une collection d'anecdotes prodigieuses, bien que le lecteur ait pu se plaindre du manque de détails précis sur le lieu de l'événement ou sur qui étaient plus précisément le père et le fils. Nous avons là une requête formulée par un mort entre son décès et le moment où les rites funéraires auront pu être célébrés. En rêvant comme en racontant ensuite son rêve, le père témoigne de la permanence du souci qu'il a de son fils, et de la culpabilité qu'il éprouve à s'être endormi, permettant au feu de menacer l'enfant. Déplaçons cet épisode vers un autre calendrier : le livre de Freud parut la 26<sup>e</sup> année de l'ère Guangxu, alors que Yu Yue avait 79 ans et était veuf depuis 21 ans ; Yu Biyun était âgé de 32 ans, ayant perdu Peng Jianzhen 6 ans auparavant. Chen Changwen, petite fille de 11 ans, était encore de ce monde. Lorsque le rêve rapporté par Freud fut rêvé pour la première fois, nous nous trouvions sans doute encore plus près temporellement des rêves qui ont été évoqués ici. Ceux qui racontèrent ce rêve, et en fin de compte Freud lui-même, le déplacèrent hors de son contexte immédiat, l'histoire familiale, afin d'en tirer des leçons générales sur le songe et le fonctionnement de l'esprit humain. Mais avant de pouvoir tirer ces conclusions, il nous faut tout d'abord nous représenter le père, l'enfant, et les flammes dans le contexte de cette histoire familiale.

Les histoires de fantômes nous servent le plus souvent à faire face à des morts inconnus ou étrangers. Les rêves des morts, en revanche, font partie de l'histoire familiale, que cette histoire familiale retrace le processus ordinaire qui mène du chagrin à la consolation, ou soit récit de merveilles.

---

54. Sigmund FREUD, 1961, *Die Traumdeutung*, p. 415, 1921, *The Interpretation of Dreams*, p. 403. Je tiens à remercier Tu Xianfeng pour avoir attiré mon attention sur cette référence.



Arbre généalogique partiel de la famille :

1. Yu Hongjian 俞鴻漸 (1782 – 1846) ; épouse Yao 姚氏 (1786 – 1878)
2. Yu Yue 俞樾 (1821 – 1906) ; épouse Yao Wenyu 姚文玉 (1820 – 1879)  
Zhou Chengqian 周承謙 (? – 1856) ; épouse Yao 姚氏 (? [字伯蘭,  
13 ans plus âgée que Yu Yue (– 1882)
3. Yu Shaolai 俞紹萊 (1842 – 1880) ; épouse Fan 樊 ; concubine Yu  
(années 1850 ? – au moins les années 1930)  
Yu Zuren 俞祖仁 (1846 – 1913) ; épouse Yao 姚 (1846 – années 1910<sup>1</sup> ?)  
Yu Xiusun 俞繡孫 (1849 – 1883) ; épouse Xu Youshen 許祐身 (1848-1912)  
Xu Xishen 許禧身 (1858 – 1916) ; épouse Chen Kuilong 陳夔龍  
(1857– 1948)
4. Yu Biyun 俞陛雲 (1868 – 1950) ; épouse Peng Jianzhen 彭見貞 (1867  
– 1894) ; concubine Long Huaizhu 龍懷珠 ;  
épouse Xu Zhixian 許之仙 (1879-1880 – 1968)
5. Yu Jin 俞璉 (fille de Peng, 1883 – 1955) ; épouse Guo Zeyun 郭則澐  
(1882 – 1946)  
Yu Pingbo 俞平伯 fils de Xu, (1900 – 1990)  
Yu Qingbao 俞慶寶 (1903 – 1906)

---

1. *Deqing Yushi* décrit les parents de Yu Biyun comme étant morts rapidement l'un après l'autre après Yu Yue.

